Alain SOUBIGOU

Université PARIS I Panthéon-Sorbonne

**Les émotions slaves en 1913 selon le philosophe Tomáš G. Masaryk (1850-1937) : le moine russe**

Le contraste spirituel entre la Russie et l’Europe est perceptible dans sa plus grande intensité dans les monastères russes. Là, nous découvrons la plus pure et la plus vieille vie russe, le sentiment et la pensée de la vieille Russie. Nous les voyons déjà dans les monastères de Petrograd, mais nous les voyons encore plus nettement dans les monastères et ermitages de la Russie profonde.

*La Russie, la vieille Russie, c’est le moine russe* [ruský mnich]. Lors de ma première visite en Russie, j’en ai eu d’emblée une saisissante expérience. A Moscou, j’évoluais dans des cercles où le développement intellectuel était le plus avancé. Mais, en m’éloignant un jour de cet environnement européanisé, je rendis visite au monastère de la Trinité Saint-Serge [à 75 km au NE de Moscou]. Avec ses institutions, son trésors et ses reliques, ce monastère nous ramène dans la Russie du XIVe siècle. Toutefois, dans le monastère secondaire de Bethany, et davantage encore dans l’ermitage de Gethsémani, nous sommes projetés dans une époque historique encore plus ancienne. Au centre de la forêt, se tient l’ermitage avec une église de bois — un véritable Gethsémani ! Le contraste était d’autant plus saisissant que la veille, j’avais débattu de questions religieuses avec Tolstoï et ses amis. (…) Maintenant je me trouve moi-même dans l’ermitage de Gethsémani, avec ses catacombes, ses merveilleuses reliques et ses icônes ! Un ami de Tolstoï, un notable, m’avait remis une lettre d’introduction pour la direction du monastère, afin de m’autoriser à tout visiter.

Jamais je n’oublierai l’homme qui m’a fait visiter l’ermitage. Ce moine avait dans les 25 ans. Il avait grandi dans et pour le monastère et son esprit était entièrement dominé par ses idées orthodoxes. Pour lui, le monde semblait quelque chose de complètement étranger, cependant que j’en étais un émissaire, et même une part du monde extérieur, dont lui avait fui comme un réfugié. Désormais, il avait pour tâche de m’accompagner dans les catacombes et de m’expliquer ce que je voyais. Les objets qui pour lui étaient matière à la plus grande contemplation dévote devaient être expliquées à un non-Russe, un Européen, un hérétique, un simple touriste ! Je ne pouvais manquer de remarquer et d’être désolé de la détresse de mon guide, mais je dois admettre que son malaise a quelque peu irrité l’Européen en moi. Il effectuait une génuflexion devant chaque relique et devant chaque icône, au moins devant les principales ; il ne cessait de se signer ; s’agenouillant, il touchait les saints reliquaires avec le front et les lèvres. L’observant attentivement, je perçus que la crainte s’emparait du moine, qu’il était à l’évidence terrifié, espérant par moment que les cieux allaient me punir pour ma légèreté et mon incroyance. Mais la punition fut reportée et déjà, à son insu et inconsciemment, dans le tréfonds de son âme, perçait l’ombre d’un doute. C’était évident dans son instante demande de m’incliner au moins devant la relique suprême. Il était patent qu’il ne s’inquiétait plus pour le salut de l’hérétique, mais que le manquement du Tout Puissant à envoyer le juste châtiment commençait à le troubler.

Après la visite des catacombes, je souhaitais revenir seul mais mon guide ne voulait pas me lâcher. Bientôt, je compris que le moine, de son côté, était avide de connaissances. Il laissa libre cours à sa curiosité, à son désir affamé d’apprendre quelque chose du monde ou de l’Europe. Sa faim du monde étincelait dans ses yeux et je ne parvins pas à satisfaire son appétit pour des récits et des explications. Si bien qu’à la fin, lui, le Russe, commença à m’interroger, moi, non Russe, sur Moscou, Petrograd, la Russie. Plusieurs fois, nous avons parcouru la distance entre l’ermitage et la lisière de la forêt. Mon guide ne se lassait pas de me poser des questions. Jusqu’à présent, il avait découvert le monde à la lumière de la Bible et des légendes des saints, mais maintenant, il entendait l’inouï et l’inattendu. A la fin, je dus revenir au monastère principal. Malgré mes remerciements cordiaux et renouvelés, le moine m’accompagna jusqu’à l’ultime porte ; là, il demeura à la porte et ne rebroussa pas chemin malgré mes derniers mots d’au revoir — que voulait donc cet homme ? Espérait-il un pourboire ? Cette interrogation m’avait traversé l’esprit depuis un petit moment. J’avais honte d’un tel espoir ; j’étais peiné d’entretenir cet espoir ; mais à la fin, il me fut impossible de douter que ce strictement religieux contempteur des bassesses de ce monde était habitué à recevoir des pourboires ! Ma tête tournait avec les pensées sur la Russie et l’Europe, sur la croyance et l’incroyance ; et je rougis de honte lorsque je glissai un billet dans la main tendue du gardien de Gethsémani… (…)

La Vieille Russie, la Russie en contraste avec l’Europe ! Pourtant, le moine à Gethsémani, les pèlerins, les orthodoxes, la paysannerie — tous me ramènent dans ma mémoire d’enfant, lorsque ma foi primitive était inébranlable. Telles étaient mes propres croyances et telles étaient mes propres actions lorsque je partais en pèlerinage dans mon enfance ; telles sont les croyances et actions des enfants et des épouses de nos paysans moraves [du Slovacko] lorsqu’ils visitent le tombeau de la vierge thaumaturge au mont Hostýn [en Moravie] ; telles étaient les croyances et l’éducation de ma propre mère. Mais l’enfance est définitivement passée tout simplement parce que l’enfance doit céder la place à la maturité.

Je suis sérieusement informé des réalités du monde civilisé et du monde non civilisé et sans hésitation, je peux dire que la Russie est le plus intéressant des pays que je connais. J’ai beau être Slave, une visite en Russie m’a réservé bien plus de surprises qu’aucun autre pays. En Angleterre et en Amérique, par exemple, je n’ai pas eu de sentiment de surprise. La dernière nouveauté ne me semblait rien d’autre que ce à quoi j’étais familier au pays. En revanche, en Russie, bien qu'en tant que Slave je sois compétent, je crois, pour saisir dans la littérature russe ce qu'on appelle l'esprit de la langue et de la nation ; bien que la vie russe, telle qu'elle se révèle dans les œuvres créatrices des auteurs russes, soit intimement liée à ma propre vie intérieure, dans la mesure où celles-ci sont slaves, et suscitent des échos harmonieux dans ma propre nature slave, eh bien pourtant, en Russie, je ressens de temps à autre une surprise ! (…)

La Russie est ce qu’elle est — l’Europe de même. Dans ces conditions, lorsque je compare la Russie et l’Europe, je compare deux époques. La Russie ne diffère pas essentiellement de l’Europe ; mais la Russie n’est pas essentiellement une avec l’Europe.

Thomas Masaryk, *Russland und Europa*, Iena, Diederichs, 1913 ; édition tchèque, *Rusko a Evropa*, Praha, Laichter, 1919, et Ústav T. G. Masaryka, 1995, pp. 14-16, traduit du tchèque par Alain Soubigou